

## NOUVELLES ÉTUDES SUR L'OUVRAGE DE ZHOU DAGUAN\*

PAR YANG BAORYUN

Université de Beijing, Pékin

ZHOU DAGUAN, auteur des célèbres *Mémoires sur les coutumes et les mœurs du Cambodge* (Zhenla fongtuji 真臘風土記), était un des accompagnateurs d'une ambassade chinoise qui passa au Cambodge près d'une année (1296-1297) sous la dynastie des Yuan (1271-1368). Son ouvrage a attiré depuis longtemps l'attention des chercheurs qui se consacrent à l'histoire, l'art, l'architecture et les religions, en un mot aux différents aspects du Cambodge ancien. Les raisons en sont évidentes: il s'agit de la seule description vivante et exacte qu'on possède des grands monuments et des belles sculptures d'Angkor Thom et d'Angkor Vat au temps de leur splendeur. C'est le document le plus précieux sur les activités économiques et la vie quotidienne des Khmers du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les premières traductions de cet ouvrage sont dues à des Français, et tout d'abord à ABEL RÉMUSAT au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Son livre (RÉMUSAT 1819) a suscité un grand intérêt, bien qu'à cette époque le site splendide et mystérieux d'Angkor fût toujours inconnu.

Peu de temps après, les notes de CHARLES BOUILLEVAUX, qui visite Angkor Vat en 1850 (BOUILLEVAUX 1879), et celles d'HENRI MOUHOT, qui traverse la citée abandonnée en 1863 (MOUHOT 1864), vinrent aviver la curiosité et l'attention des Européens pour cette ville ancienne, empreinte de mystère.

PAUL PELLIOU publie ensuite une nouvelle version en français de l'ouvrage de ZHOU DAGUAN, avec des notes abondantes (PELLIOU 1902). Il envisage, plus tard, d'en faire une révision et un nouveau commentaire, mais son projet ne se réalisera pas. Le travail inachevé fut publié par G. CÉDÈS et P. DEMIÉVILLE dans ses *Œuvres posthumes* (PELLIOU 1951). C'est à cette dernière édition que renvoie cet article.

Aujourd'hui, nous possédons encore diverses éditions et traductions des mémoires de ZHOU DAGUAN en français, en anglais (ARCY 1967), en vietnamien (LE HUONG 1973) et même en khmer (LI DHAM TEN 1972)<sup>1</sup>. De nombreux chercheurs de différents pays du monde ont publié leurs commentaires sur ce fameux ouvrage.

\* Cette article a été écrit en 1983, pendant mon séjour de recherches en France. C'est grâce aux efforts de M. BIZOT et de Mme GROSlier que j'ai retrouvé ce texte aujourd'hui. Je l'ai reconstitué en commémoration de BERNARD PHILIPPE GROSlier et de XIA NAI.

<sup>1</sup> Cette référence m'a été communiquée par M. MAK PHƏUN.

Pour différentes raisons et pendant une longue période, aucune recherche systématique ou complète ne put être entreprise par les chercheurs de la Chine continentale. Cette situation a enfin changé grâce à la publication par XIA NAI de *Zhenla fentuji jiaozhu* 真臘風土記校注 (*Révision et annotation des «Mémoires sur les coutumes et les mœurs du Cambodge»*) (XIA NAI 1981). Archéologue et historien renommé en Chine, l'auteur est né dans la région de Wenzhou 溫州, pays natal de ZHOU DAGUAN. Il a apporté beaucoup de soin à cette révision commentée, qui peut se diviser en trois parties principales: édition critique, annotations et appendice.

Il ressort de la lecture du livre de XIA NAI que l'édition critique est la partie la plus intéressante. L'auteur a utilisé comme base l'édition du *Gujin yishi* 古今逸史 de la période Wanli (萬曆, 1573-1620) de la dynastie des Ming (1368-1644), et procédé à sa révision à partir de quatorze éditions imprimées et d'une copie manuscrite des dynasties Ming, Qing et de la période contemporaine (XIA NAI 1981:6-8). Il a corrigé plus de 80 caractères et en a ajouté plus de 140 par rapport à l'édition du *Gujin yishi* qui ne compte que 8 500 caractères chinois. Plusieurs phrases vagues ou inexplicables sont ainsi éclairées.

Les mémoires de ZHOU DAGUAN se subdivisent en une introduction et quarante et un chapitres. Les notes de XIA NAI suivent cet ordre. L'auteur a utilisé les notes faites par les savants et chercheurs comme références, y compris celles de PAUL PELLiot, de GEORGE Cœdès et de SU JIQING 蘇繼聰. Sur les monuments d'Angkor, il a eu recours aux ouvrages d'HENRI PARMENTIER et de BERNARD PHILIPPE GROSlier. Il considère les annotations de PELLiot comme les meilleures et cite les notes de ces divers chercheurs en ajoutant, de temps en temps, ses propres jugements.

Afin de faciliter l'exposé, nous étudierons ces trois parties séparément.

## L'ÉDITION CRITIQUE

XIA NAI a employé beaucoup de soin à confronter les textes, ce qui lui a permis de résoudre quelques problèmes restés vagues ou inexplicables. Comme la version de PELLiot, surtout son édition posthume de 1951, est diffusée largement dans le monde, je voudrais la comparer avec la version de XIA, en indiquant les différences principales suivant l'ordre des chapitres de l'ouvrage de ZHOU DAGUAN.

INTRODUCTION. — Dans la version de PELLiot, lorsque ZHOU DAGUAN présente son itinéraire pour aller au Cambodge, on lit: «De l'embouchure, par courant favorable, on gagne au Nord, en quinze jours environ, un pays appelé Tch'a-nan» (PELLiot 1951:9). Mais XIA NAI y ajoute le caractère *Xi* 西 «Ouest» d'après l'édition du *Shuofu* (A) 說郛 (甲), la direction est ainsi devenue: «on gagne au Nord-Ouest...» (XIA 1981:15). GEORGE Cœdès et, après lui, tous les commentateurs, identifient *Canan* 查南 (Cha-nan) à Kompong Chhnang, qui se trouve au Nord-Ouest de l'embouchure du Mékong. Cette correction a donc rendu plus exacte la direction du voyage de ZHOU DAGUAN.

Dans la version de PELLIOU, on lit qu'«il [l'auguste mandat du ciel] envoya une fois, pour se rendre ensemble jusqu'en ce pays-ci, un centurion avec insigne au tigre et chiliarque à la tablette d'or...» (PELLIOU 1951:10). Mais, selon l'édition du Shuofu (A), c'était «un Wanhu 萬戶 avec insigne au tigre» 虎符萬戶. Conformément aux règlements de la dynastie des Yuan, il y avait trois principaux grades militaires: Wanhu (chef de dix mille), Qianhu 千戶 (chef de mille ou chiliarque) et Baihu 百戶 (centurion). Le Wanhu était le grade le plus haut et commandait au moins à trois milles soldats; le Qianhu devait suivre ses ordres. Pour les distinguer, le Wanhu portait un insigne d'or en forme de tigre couché, le Qianhu avait une tablette d'or et le Baihu avait une tablette d'argent. A cette époque, la Cour impériale des Yuan a donc envoyé un Wanhu comme ambassadeur et un Qianhu comme adjoint, ce qui reflète la grande attention accordée au Cambodge. Après avoir étudié ce système des officiers de la dynastie des Yuan, XIA NAI accepte donc l'indication du Shuofu (A) (XIA 1981:38).

CHAPITRE 1: LA VILLE MURÉE. — Après la phrase «Dans la tour est un Boudha couché en bronze, dont le nombril laisse continuellement couler de l'eau» (PELLIOU 1951:12), XIA NAI ajoute «son goût ressemble au vin chinois et enivre facilement les hommes» 味如中國酒, 易醉人 (XIA 1981:44), s'appuyant sur une autre version qui se trouve dans le *Chengzhai zaji* 誠齋雜記 et que PELLIOU connaissait mais n'a pas utilisé.

CHAPITRE 2: LES HABITATIONS. — Dans la version de PELLIOU, il y a deux phrases marquées d'un point d'interrogation à cause des éditions lacunaires qu'il a utilisées<sup>2</sup>.

PREMIÈRE PHRASE. «Le palais royal est au Nord de la Tour d'Or et du Pont d'Or; proche de la porte (?), il a environ cinq ou six stades de tour» (PELLIOU 1951:12). En vertu de l'édition du Shuofu (A), le caractère *bei* 北 «nord» a été sauté; il faut donc rendre cette phrase ainsi: «proche de la porte Nord» 近北門 (XIA 1981:64). Il faut bien remarquer que les résultats archéologiques attestent la précision de l'observation de ZHOU DAGUAN.

DEUXIÈME PHRASE. «Les toits (?) sont imposants» 屋頭壯觀 (PELLIOU 1951:12). XIA NAI a indiqué, d'après le Shuofu (A), que cette phrase doit être la suivante: «Les bâtiments sont assez imposants» 屋頗壯觀 (XIA 1981:64). Etant donné la ressemblance des deux caractères chinois *tou* 頭 «tête» et *po* 頗 «assez», il est fort probable qu'il s'agisse d'une faute de copiste.

Dès lors, ces deux phrases sont sans ambiguïté.

CHAPITRE 8: LES JEUNES FILLES. — A la phrase «Il y a aussi des gens qui donnent de l'argent pour le *tchen-t'an* [zhentan] 陣毯 des familles pauvres...» (PELLIOU

<sup>2</sup> PELLIOU a pris comme base de traduction l'édition de *Gujin shuohai* dans laquelle sont absents d'assez nombreux caractères.

1951:18), XIA NAI corrige selon le Shuofu (A): «Il y a aussi des familles riches (*fujia* 富家) qui donnent de l'argent pour...» (XIA 1981:107).

CHAPITRE 10: LE LANGAGE. — PELLIOU traduit «...oncle maternel [se dit] *k'i-lai* (*khlai*) 吃賴; mari de la tante paternelle aussi *k'i-lai*» (PELLIOU 1951:20). XIA NAI estime que, selon le Shuofu (A), cette phrase n'est pas complète. Elle doit se lire: «... oncle maternel, *k'i-lai* [*chi-lai*]; mari de la tante paternelle, de la sœur aînée, de la tante maternelle, de la sœur cadette également *k'i-lai* » 姑夫、姊夫、姨夫、妹夫 亦呼為吃賴 (XIA 1981:112).

CHAPITRE 12: L'ÉCRITURE. — Une phrase de PELLIOU n'est pas correcte: «Pour les pétitions, il y a aussi les boutiques d'écrivains où on les écrit» (PELLIOU 1951:21). Mais selon le Shuofu (A), c'est tout le contraire: «... il n'y a pas non plus de boutiques d'écrivains où on les écrit» 亦無審舖書寫. Ainsi, avec la phrase précédente, on lira: «Ils n'ont aucun sceau, il n'y a pas non plus...», le Shuofu (A) est donc plus logique (XIA 1981:119).

CHAPITRE 13: LE JOUR DE L'AN ET LES SAISONS. — On lit la phrase suivante dans la version de PELLIOU: «En face, à une distance de vingt toises, au moyen de [pièces de] bois mises bout à bout, on assemble une haute estrade, de même forme que les échafaudages pour la construction des *stūpa*, et haute de plus de vingt toises» (PELLIOU 1951:21). XIA NAI indique que, d'après le Shuofu (A), *ta* 塔 «*stūpa*» est une faute pour *da* 搭 «dresser» et cette partie de phrase doit être lue: «... de même forme que les échafaudages pour dresser un *pugan*...» 如造搭撲竿之狀. Mais il n'a pas trouvé d'explication pour *pugan* 撲竿 (XIA 1981:120).

CHAPITRE 21: LES MARCHANDISES CHINOISES QU'ON DÉSIRE. — Selon le Shuofu (A), «les porcelaines vertes de Ts'üan-tcheou» (PELLIOU 1951:27) doit être lu «les porcelaines vertes de Quanzhou (Ts'üan-tcheou) et de Chuzhou» 泉處之青瓷器; ceci est plus correct, car le district de Longquan 龍泉 au Chuzhou 處州 était un centre de production des célèbres céladons des «fours de Longquan» 龍泉窑, dont l'exportation se faisait en masse sous la dynastie de Yuan (XIA 1981:148).

CHAPITRE 26: LES POISSONS ET REPTILES. — «Il y a des crocodiles gros comme des barques, qui ont quatre pattes et ressemblent tout à fait au dragon, sauf qu'ils n'ont pas de corne; leur ventre est très croustillant» (PELLIOU 1951:29). Ceci est difficile à comprendre car, en général, on ne mange pas (ou rarement) le ventre du crocodile. Mais, d'après l'édition du Shuofu (A), cette phrase est la suivante: «Il y a des crocodiles gros comme des barques, qui ont quatre pattes et ressemblent tout à fait au dragon, sauf qu'ils n'ont pas de corne. Les moules sont croustillantes et délicieuses» 蛭甚脆美 (XIA 1981:157). Ici on peut discerner l'origine de l'erreur: c'est la confusion de *du* 肚 «ventre» et *cheng* 蛭 «manche de couteau» (*Solen gouldi*).

CHAPITRE 29: LES VERS À SOIE ET LES MÛRIERS. — PELLIOU traduit: «Ils n'ont pas de métier pour tisser; ils se contentent d'attacher une extrémité de la toile à leur ceinture et continuent le travail à l'autre extrémité» (PELLIOU 1951:30). Mais cette traduction ne nous permet pas de bien comprendre ce type de métier. Selon le Shuofu (A), cette phrase se lit: «Ils n'ont pas de métier pour tisser; ils attachent une extrémité de la toile à leur ceinture et l'autre à la fenêtre [pour tisser]» 以一頭縛腰, 一頭縛窗上 (XIA 1981:163).

CHAPITRE 30: LES USTENSILES. — D'après le Shuofu (A), il manquerait seize caractères dans la phrase suivante: «Ils boivent le vin dans des gobelets d'étain; les pauvres emploient des écuelles de terre» 飲酒則用鐵注子, 貧人則用瓦鉢子 (PELLIOU 1951:31). La phrase complète doit être lue: «Ils boivent du vin dans des ustensiles d'alliage blanc<sup>3</sup> dont le nom est *qia* 恰, qui contiennent l'équivalent de trois ou quatre coupes à vin (chinoise). Ils servent le vin avec des verseuses en alliage blanc. Quant aux pauvres, ils emploient des gobelets de terre» 飲酒則用鐵器, 可盛三四盞許, 其名為恰; 盛酒則用鐵注子。貧人則用瓦鉢子 (XIA 1981:165). Il est important de relever, dans ce texte plus complet, la transcription d'un mot cambodgien: *qia* 恰. XIA NAI affirme que l'ancienne prononciation de 恰 était *k'ap*, elle est évidemment la transcription du mot cambodgien *khap*<sup>4</sup>, dont le sens est «coupe à vin» (XIA 1981:166).

Dans le même paragraphe, la phrase «Pour les fêtes royales, on emploie nombre d'ustensiles faits en or» (PELLIOU 1951:31) doit être lue, selon le Shuofu (A), «Chez le roi, on emploie principalement des ustensiles faits en or» 國主處多用金為器皿 (XIA 1981:165).

Il y a aussi une autre phrase qui reste difficile à comprendre: «On recouvre les aliments avec une étoffe; dans le palais du souverain, on se sert à cette fin de soieries à fil double tachetées (?) d'or qui sont toutes des présents des marchands d'outre-mer» (PELLIOU 1951:31). Mais, selon le Shuofu (A), cette phrase est la suivante: «Pendant la nuit, il y a beaucoup de moustiques, on emploie aussi des moustiquaires en étoffe. Dans le palais du souverain, on se sert de moustiquaires de soieries à fil double tachetées d'or...» 夜多蚊子, 亦用布罩, 國主內中, 以銷金縑帛為之 (XIA 1981:166). M. GROSLIER m'a signalé qu'on trouve dans les inscriptions khmères la mention d'«étoffes en soie de vives couleurs de *Cina* (Chine)» (CÉDÈS 1942:178, 1964:181), qui nous indique l'origine des tissus en soie qu'on utilisait au Cambodge à l'époque<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> La 鐵: une sorte de métal. PELLIOU le traduit par «étain», mais XIA NAI estime que c'est un alliage d'étain et de cuivre ou d'étain et de plomb (XIA 1981:148). M. GROSLIER m'a dit qu'on n'a pas trouvé d'objets d'étain dans les fouilles archéologiques d'Angkor. Donc, il pense que c'était plutôt des objets de cuivre, trouvés en quantité pendant les fouilles.

<sup>4</sup> [NDE] Il s'agit du mot 𣪠 *khāp* qui désigne un «pot», généralement cylindrique, muni d'un couvercle plat à lèvre.

<sup>5</sup> Il s'agit de la grande stèle de Phimeanakas (K 458, D LXXXI) et de la stèle de Prasat Beng (K 989, A 28). Cette dernière fait mention d'«étoffes de Chine colorées» pour les palanquins.

CHAPITRE 31: LES CHARETTES ET LES PALANQUINS. — «Les chevaux n'ont pas de selle ni les éléphants de banc pour s'asseoir» (PELLIOT 1951:31) doit être lu: «Les chevaux n'ont pas de selle, mais les éléphants ont des bancs pour s'asseoir» 馬無鞍，象卻有凳可坐 d'après le Shuofu (A) (Xia 1981:167). Les bas-reliefs khmers attestent ce fait.

CHAPITRE 34: LES VILLAGES. — XIA NAI a modifié la phrase «Récemment, au cours de la guerre avec le Siam, [les villages] ont été entièrement dévastés» (PELLIOT 1951:32) en «A cause des nombreuses guerres avec les Siamois, [les villages] ont été entièrement dévastés» 因屢與暹人交兵遂至皆成曠地 selon l'édition du Shuofu (A) (Xia 1981:174).

CHAPITRE 40: LES SORTIES DU SOUVERAIN. — D'après le Shuofu (A), la phrase «Le beau-père aimait sa fille; la fille lui déroba l'épée d'or et la porta à son mari» (PELLIOT 1951:34) doit être lue: «Son beau-père étant mort, la fille [de son beau-père] déroba l'épée d'or et la porta à son mari» 其婦翁殂，其女密竊金劍以付其夫 (XIA 1981:183).

Voilà donc les principales différences que nous avons remarquées en comparant les deux versions des mémoires de ZHOU DAGUAN, celle de PELLIOT et celle de XIA NAI.

## LES ANNOTATIONS

Dans la partie des annotations, XIA NAI a aussi noté et rectifié certaines lectures de PELLIOT dans son commentaire et sa traduction.

PELLIOT a cité une phrase du Dongxiyang kao 東西洋考 de ZHANG XIE 張燮 (1574-1640): «Quand on est pour arriver aux bouches, ce n'est partout que sol boueux. C'est pourquoi on parle du "Royaume de boue du Tchan-la" (Tchan-la-ni-kouo) 占臘泥國» (PELLIOT 1951:96). Mais la ponctuation de la phrase originale est fautive. La phrase correcte est la suivante: «Quand on est arrivé aux bouches, ce n'est partout que sol boueux. C'est pourquoi on parle de "boue du Zhanla (Tchan la)"; les gens de ce pays se donnent le nom de *Ganbozhi* 甘孛智 (Kamboja)» 將至港，俱是泥地，故名占臘泥，國人自呼甘孛智 (XIA 1981:183). Toutefois, j'ai consulté un autre ouvrage de la dynastie des Ming, intitulé *Liangzhong haidao zhenjing* 兩種海道針經 (Deux sortes de guides pour la navigation maritime), où l'on parle plusieurs fois de «la queue (le bout) de boue du Zhanla» 占臘泥尾 (1961:35, 52, 172), mais jamais du «Royaume de boue du Zhanla».

PELLIOT a traduit *shuizhu* 水珠 par «les perles d'eau douce (?)» (PELLIOT 1951:27), mais XIA NAI a indiqué que *shuizhu* est la même chose que *zhaozhu* 燒珠 «les perles en verre» (XIA 1981:150).

La traduction de *biji* 篋箕 par «les nasses de bambou (?)», les vans» (PELLIOT 1951:27) est aussi une faute. En réalité, il s'agit d'une sorte de démêloir aux dents serrées (XIA 1981:150).

XIA NAI note que la traduction de PELLIOU du mot *guijiao* 龜腳, «les pattes de tortue» (PELLIOU 1951:29), est aussi une erreur due à son ignorance du dialecte de Wenzhou, pays natal de ZHOU DAGUAN et de lui-même. Il montre que *guijiao* est un mot du dialecte de cette région pour désigner une sorte de moule dont le nom scientifique est *mitella mitella*. En chinois, on l'appelle *shiyou* 石蚶. De nos jours, les habitants de la région de Wenzhou l'appellent encore *guijiao*.

PELLIOU a traduit *shengtie* 聖鐵 par «fer sacré» dans cette phrase: «Dans le corps du nouveau prince est incrusté un [morceau de] fer sacré, si bien que même couteaux et flèches, frappant son corps, ne pourraient le blesser» (PELLIOU 1951:34). XIA NAI le critique pour son manque de compréhension du mot. Selon le *Dongxiyang kao* (vol. 2, «Siam»), «fer sacré, c'est l'os crânien humain» 聖鐵者, 人腦骨也 (XIA 1981:185-186). Toutefois, si l'on lit la phrase complète de ce livre, «les généraux (siamois) s'enveloppent de fers sacrés que les armes blanches et les flèches ne peuvent pas pénétrer. Fer sacré, c'est l'os crânien humain», alors on a l'impression que ce «fer sacré» désigne un talisman avec lequel l'homme croit pouvoir se protéger. M. GROSLIER m'a expliqué que c'était une vieille tradition répandue dans la Péninsule indochinoise.

## L'APPENDICE

La dernière partie du livre de XIA NAI est un appendice portant sur quatre thèmes, à savoir:

1. *Les poèmes et articles concernant la vie de Zhou Daguan.* PELLIOU en a déjà beaucoup parlé dans son ouvrage.
2. *Les résumés et postfaces de diverses éditions des Mémoires sur les coutumes et les mœurs du Cambodge de Zhou Daguan.* Ils ont presque tous été écrits sous la dynastie des Qing (1644-1911).
3. *Les études sur les diverses éditions des Mémoires sur les coutumes et les mœurs du Cambodge.* XIA NAI donne aux lecteurs une présentation générale de ces éditions en indiquant leurs origines et les liens entre elles. Il analyse aussi les avantages ou les insuffisances de chaque édition.
4. *Index des transcriptions et explications des mots cambodgiens.* Il est rédigé en suivant l'ordre des mots de la liste de PELLIOU. Dans sa liste, XIA NAI a ajouté la transcription du mot *qia* dont nous avons déjà parlé.

En bref, le *Zhenla fengtuji jiaozhu* de XIA NAI est un ouvrage possédant ses qualités propres et il a résolu une série de problèmes en suspens. Pour diverses raisons, des questions non résolues demeurent, mais cet ouvrage fait progresser la compréhension du texte de ZHOU DAGUAN. Il nous offre aussi une estimation utile sur les différentes éditions des mémoires de ZHOU DAGUAN. Ce livre mérite donc de constituer une des références importantes pour tous les chercheurs travaillant sur le Cambodge.

## BIBLIOGRAPHIE

ARCY, PAUL J. C.

1967 *Notes on the Customs of Cambodia*, Bangkok, 62 pages.

BOUILLEVAUX, CHARLES E.

1879 *Ma visite aux ruines cambodgiennes en 1850*, Saint-Quentin, V, 16 pages.

CÆDÈS, GEORGE.

1942 *Inscriptions du Cambodge*, tome II, Collection de textes et documents sur l'Indochine, EFEO, Hanoi, 234 pages.

LE HUONG.

1973 *Chan lap phong tho ky*, Saigon.

LI DHAM TENG [លីធាមតេង].

1972 កំណត់ហេតុរបស់ ជីវិតាត្វាន់, អំពីប្រពៃណីនៃអ្នកស្រុកចេនឡា, បកប្រែផ្ទាល់ពីភស្តុតាងដើមភាសាចិន, [Notes de Zhou Daguan sur les traditions des habitants du Zhen-la. Traduit des documents en chinois], 3<sup>e</sup> éd., Phnom Penh 1973, 63 pages (en khmer).

MOUHOT, HENRI.

1864 *Travels in the Central Part of Indochina (Siam), Cambodia and Laos, during the years 1858, 1859 et 1860*, London, vol. I, 303 pages, vol. II, viii, 301 pages.

PELLIOT, PAUL.

1902 «Traduction et annotation de Tcheou Takouan: Mémoire sur les coutumes du Cambodge», BEFEO, vol. 2, pp. 123-177.

1951 *Mémoire sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan. Version nouvelle suivie d'un commentaire inachevé. Œuvres posthumes de Paul Pelliot*, Paris, 178 pages.

RÉMUSAT, ABEL.

1819 *Description du royaume du Cambodge par un voyageur chinois qui a visité cette contrée à la fin du 13<sup>e</sup> siècle*, Nouvelles Annales des voyages, t. III, Paris, pp. 5-98.

XIA NAI.

1981 *Zhenla fentuji jiaozhu* 真臘風土記校注 (Révision et annotation des «Mémoires sur les coutumes et les mœurs du Cambodge»), Zhongwai jiaotong shiji congkan 中外交通史籍叢刊 (Série des publications sur l'histoire des relations sino-extérieures), Zhonghua shuju 中華書局 (Édition de Chine).